

L'on apporte aussi à Carthagene tous les ans en de petites frégates, tout l'indigo, la cochenille & le sucre qui se recueillent dans le pais de Guatimala, parce que les Espagnols croyent qu'il y a plus de sûreté de transporter ces marchandises en de petits vaisseaux sur le lac de Grenade à Nicaragua, & de là à Carthagene, pour être chargées sur les galiions qui viennent de Porto bello avec l'argent du Peru, que de les envoyer par les navires des Hondures qui ont été pris fort souvent par les Hollandois: & parce que ces frégates passoient aussi fort proche de l'Isle de la Providence, ils nous l'ont prise pour les mettre en sûreté de ce côté-là.

La seconde ville considérable de ce pays de Carthagene, est Abuida; la troisième Sainte Marthe qui est un riche gouvernement d'Espagnols, & où l'on craint beaucoup les insultes des navires Anglois & Hollandois; elle est bâtie sur la riviere d'Abuida, autrement appellée Río-grande, ou la grande riviere.

Il y a aussi Venezuela, & la nouvelle Cadix, qui sont de grandes, riches & fortes villes.

Les Espagnols appellent ces trois dernieres Provinces, de la nouvelle Andalousie, de la nouvelle Grenade, & de Carthagene, Tierra-firma ou Terre-ferme, parce qu'elles servent de rampart au Peru du côté du Nord, & forment la base de cette pyramide renversée.

En cette maniere j'ai conduit le lecteur tout autour de l'Amérique, & lui ai fait voir le Continent de cette grande partie du monde;

ne; d'où l'on peut remarquer la puissance & la grandeur du Roi d'Espagne, qui a réduit sous sa domination tant de vastes pays qui seroient plus grands que l'Europe s'ils étoient tous joints ensemble.



CHAPITRE V.

Description géographique des Isles qui appartiennent aux Espagnols en l'Amérique, & particulièrement de la Marguerite, & de la pêche des perles qui s'y fait: avec un état de leurs principales Forteresses, & des ports les plus considérables qui y sont.

LE Continent de l'Amérique n'est pas seulement grand & spacieux; mais il y a dans ses mers d'aussi grandes Isles, & même plus grandes qu'en aucun endroit du monde.

Ce seroit une chose non seulement trop proluxe & ennuyeuse de les nombrer toutes; mais aussi difficile & presque impossible, parce qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas encore découvertes ni habitées, en sorte qu'on ne fait point quelle est leur grandeur ni leur fertilité; car on tient que les seules Isles des Lucayes sont pour le moins au nombre de quatre cens.

C'est pourquoy pour n'être pas ennuyeux, je ne décrirai que les principales de ces Isles, &

& encore sera-ce brièvement, en commençant par celles qui sont les plus proches de Carthagene, où j'ai cessé de parler du Continent.

La premiere qui demande des éloges à ma plume est l'Isle précieuse, qu'on appelle la Marguerite, qui est assise dans la mer proche de la Castille d'or, & peu éloignée de deux autres Isles qu'on nomme Cubagua, & la Trinité.

Il est vrai que cette Isle a été méprisée par quelques-uns, parce qu'il n'y a point de bled, d'herbes, d'arbres, ni d'eau bonne à boire, de sorte qu'autrefois un habitant a donné un tonneau de vin pour un tonneau d'eau.

Mais la grande quantité de perles que l'on y trouve, récompense largement tous ces défauts, & c'est de là qu'on lui a donné ce nom de la Marguerite, parce que les Latins appellent les perles *Margaritas*.

Il y a plusieurs riches marchands en cette Isle qui ont quarante ou cinquante esclaves Negres, qu'ils n'employent à autre chose qu'à pêcher entre les rochers, les huîtres où se trouvent les perles.

Ces marchands sont grand état de leurs Negres & les caressent, parce qu'ils sont obligés de leur confier ces trésors cachez sous l'eau, & que toute leur richesse dépend de la bonne volonté de ces esclaves, qui peuvent, s'ils veulent, ne rien pêcher, ou laisser les plus belles huîtres de la mer.

On les descend en des corbeilles dans la mer, où on les laisse jusques à ce qu'en secouant

couant la corde par laquelle on les a descendus, ils fassent signe qu'on les retire en haut.

J'ai ouï dire à quelques-uns qui s'étoient mêlez de la pêche des perles, qu'ils ne nourrissoient leurs Negres que de viandes rôties, afin qu'ils pussent retenir plus long-temps leur haleine sous l'eau.

L'on envoie toutes les perles de la Marguerite à Carthagene pour y être percées, & il y a une fort belle rue où toutes les boutiques ne sont que des gens qui se mêlent d'ajuster les perles.

Il y a d'ordinaire en cette Isle dans le mois de Juillet un navire ou deux au plus, pour transporter à Carthagene les revenus du Roi, & les perles qui appartiennent aux marchands.

L'on estime ordinairement la charge de l'un de ces vaisseaux soixante ou quatre vingts mille ducats, & quelquefois plus; c'est pourquoi ils sont bien équipés & munis d'hommes: car les Espagnols craignent fort de rencontrer les navires Anglois & Hollandois.

L'année que j'étois à Carthagene, qui fut en 1637. il y eût un de ces navires qui fut poursuivi par un de nos navires Anglois de l'Isle de la Providence, qu'on disoit être le Neptune, qui après un combat assez léger, avoit réduit l'Espagnol en termes de se rendre, & s'en seroit rendu maître avec toutes les richesses qu'il portoit (selon qu'un Espagnol qui étoit dans le combat me le dit quatre jours après à Carthagene) sans deux autres navires Hollandois qui y arrivèrent, & pré-

tendoient partager cette prise avec l'Anglois, alléguant le pouvoir qu'ils avoient de Messieurs les Etats en ces mers-là.

Mais pendant qu'ils disputoient les uns contre les autres, le navire Espagnol s'échoïa sur une petite Isle, & les matelots déchargèrent promptement & cachèrent dans les bois une partie de ces richesses, & ayant aperçu les Hollandois qui les poursuivoient vivement, ils mirent le feu à leur vaisseau, de sorte que les Anglois & les Hollandois furent privez de cette prise: Et aussi tôt qu'on le sçût à Carthagene, l'on y envoya un navire de guerre pour apporter les perles qu'on avoit cachées dans le bois, mais ce n'étoit pas le tiers de ce qu'il y en avoit eu dans le vaisseau.

La Jamaïque est un autre Isle qui dépend des Espagnols, & a 280 milles de longueur, & 70. de largeur, qui quoi qu'elle surpasse la Marguerite en beaux ruisseaux & en fontaines d'eau douce, lui est pourtant de beaucoup inférieure en richesses, car toutes les marchandises qu'on y trouve ne sont que des chairs, du sucre & du tabac.

Il n'y a que deux villes remarquables en cette Isle; l'une qui s'appelle Oristan; & l'autre Seville, où l'on bâtit des navires qui sont aussi bons que ceux qui se font en Espagne.

Elle étoit autrefois fort peuplée, mais à présent il n'y a plus d'Indiens; car les Espagnols en ont fait périr plus de soixante mille; de sorte que les femmes de cette Isle aussi bien que celles du Continent de l'Amérique, se faisoient avorter de peur que leurs enfans ne fussent assujettis à une nation si cruelle.

Au

Au delà de ces deux Isles est située celle de Cuba, qui a trois cens milles de longueur, & soixante & dix de largeur, qui vint à la connoissance de l'Europe au second voyage que Christôphle Colomb fit en l'Amérique.

Elle est remplie de forêts, de lacs, & de montagnes, le climat y est temperé, le terroir très fertile, & il s'y trouve d'excellent cuire; l'on y a aussi trouvé de l'or autrefois.

Elle est abondante en gingembre, casse, mastic, aloës, salsepareille & sucre.

Il y a aussi une grande quantité de chair de bœuf, de poisson, & de gibier: mais particulièrement il y a tant de tortues de mer, & de pourceaux, que les navires en font leur principale provision lors qu'ils retournent en Espagne.

Comme j'y étois, ayant un jour pris médecine, m'imaginant qu'on me serviroit de quelque volaille, ou de quelque lapin après que le remède auroit fait son operation, je fus bien étonné qu'on m'apporta une pièce de cochon bouillie; & comme je refusai d'en manger craignant qu'elle ne me fit mal, ils m'assurèrent que c'étoit la meilleure viande que les Médecins du lieu avoient accoutumé d'ordonner lors qu'on avoit pris un remède.

Les principales villes de cette Isle sont, Santiago ou Saint Jacques du côté du Nord, qui fut bâtie par Jacques de Velasco, où il y a un Evêché, & en suite la Havane qui est aussi sur la côte du Nord, où il y a un fort bonne rade pour les vaisseaux, & l'érape generale des marchandises: aussi les Espagnols l'appellent-ils la clef de routes les Indes.

D-2

C'est

C'est en ce lieu-là que se tiennent les Flottes du Roi d'Espagne, & que s'assemblent les navires marchands de tous les ports des Provinces dont nous avons parlé ci-dessus, tant de la terre ferme que des Isles, de sorte que dans le mois de Septembre l'on peut dire que toutes les richesses de l'Amérique y sont assemblées, tant celles qui viennent des revenus du Roi d'Espagne, que des marchandises qui appartiennent aux négocians, qui dans l'année que j'y étois furent estimées à la valeur de trente millions de pesos ou d'écus.

Il s'y rencontra cette année-là jusques à 53 navires, qui en partirent le 16. Septembre un peu plutôt qu'à l'ordinaire, parce que le vent étoit propre pour les faire sortir du détroit de Bahame.

La Havane étant donc le magasin où l'on reçoit toutes les richesses de l'Amérique, les Espagnols ont pris un si grand soin de la fortifier, qu'ils croyent que c'est une place imprenable, & la mettent au rang des citadelles d'Anvers, de Milan, & de Pampelune.

Il y a deux forts châteaux; l'un qui est à l'entrée du havre vers la mer; & l'autre qui est plus en dedans de l'autre côté du rivage.

Le passage entre ces deux châteaux qui fait l'entrée du port, est si étroit, qu'il n'y sçauroit passer qu'un navire de front, & est si bien défendu par ces châteaux, qu'une Flote de cent vaisseaux ne le sçauroit forcer.

J'ai entré dans le plus grand de ces châteaux, que je trouvai très fort; mais qui néanmoins pourroit être aussi-tôt pris que plusieurs

seurs places fortes de l'Europe, si on l'affiegeoit avec une bonne armée par terre.

Ce Château est bien muni d'artillerie; mais entr'autres il y en a douze pieces qu'ils appellent les douze Apôtres, qui sont d'une grandeur extraordinaire.

Mais quoi que la Havane soit si forte, elle ne pût pourtant pas sauver six ou sept millions, que les navires du Roi avoient apportez de Saint Jean de Ulhua, quoi qu'ils se fussent mis sous la protection de ses châteaux.

Ce fut en 1629. lors que ce fameux Hollandois que les Espagnols appellent Pié-de-Palo, c'est à dire jambe de bois, & qu'ils craignent autant qu'ils faisoient autrefois. François Drack vint mouiller l'ancre au Cap de S. Antoine pour y attendre la Flotte de la nouvelle Espagne, qui ne manqua pas de venir dans le temps qu'il l'attendoit.

Il ne l'eut pas plutôt découverte, qu'il fut l'attaquer vigoureusement par la décharge de toute son artillerie; mais les Espagnols qui n'avoient pas envie de combattre, après avoir tenu conseil de guerre, jugerent qu'il valloit mieux se sauver dans le Port de Matanzas en l'Isle de Cube combattant en retraite, que de risquer l'argent du Roi qu'on leur avoit confié.

Il y avoit dans cette Flotte Espagnole plusieurs gentils hommes, & deux Juges de la Chancellerie de Mexique, qu'on envoyoit en Espagne comme coupables de la sedition dont j'ai parlé ci-dessus.

Il y avoit encore un Religieux Jacobin qui étoit de ma connoissance, nommé frere Jacinthe de Hozes, qu'on avoit envoyé dans la nou-

nouvelle Espagne pour y visiter tous les Convents de l'Ordre de S. Dominique, où il avoit amassé pour le moins huit mille ducats des presens qu'on lui avoit faits, comme me dit son compagnon l'année suivante, qu'il envoya de la Havane à Guatimala pour recueillir entre ses amis quelques contributions pour lui aider à s'en retourner en Espagne.

De plus Dom Martin de Carillo y étoit aussi, qui avoit été député pour faire le procès aux coupables de la sédition arrivée à Mexique, où l'on dit qu'il avoit amassé plus de vingt mille Ducats.

Outre ces gens-là, il y avoit encore un Evêque & quantité de riches Marchands sur cette Flore, de laquelle Dom Jean de Guzman de Torres étoit Amiral.

Les Espagnols ayant pris la fuite entrèrent dans la riviere de Matanzas, ne croyant pas que les Hollandois voulussent se hasarder d'y entrer après eux, mais comme ils y furent entrez, ayant trouvé que la riviere n'étoit pas assez profonde pour leurs grands galions, ils les firent échouer à terre.

Cela fait les personnes les plus considérables de la flotte descendirent à terre, & se mirent à fuir emportant ce qu'ils pouvoient, les uns quelques cabinets, & d'autres quelques malles où ils avoient serré ce qu'ils avoient de plus précieux; mais les Hollandois les ayant poursuivis chaudement, leur tirent tant de coups de canon, qu'ils leur firent tout abandonner, à la réserve de quelques cabinets qui furent cachet dans le bois;

de

de sorte que tout le reste tomba entre les mains des Capitaines & Matelots du brave Pié-de-Palo.

Le Religieux Frere Hozes s'étoit mis dans un bateau avec son petit coffre sous son habit, dans lequel il y avoit des chaines d'or, des diamans, des perles, & d'autres pierres précieuses; mais une demi-douzaine d'Hollandois ayant sauté dans le bateau lui ôtèrent tout ce qu'il avoit, comme son compagnon nous le raconta après en la ville de Guatimala.

Lors que Dom Jean de Guzman de Torres fut arrivé en Espagne, on le mit en prison, où il devint fol durant quelque temps, & puis après il eût la tête tranchée.

Mais avant que de finir ce chapitre, je ne dois pas oublier la principale de toutes les Isles de ce nouveau monde, qu'on appelle l'Espagnole, & que les naturels du país nommoient autrefois Haïti, qui gémit encore aujourd'hui pour la perte de plus de trois millions d'Indiens, que les Espagnols ces nouveaux Maîtres y ont fait mourir.

Cette Isle est une des plus grandes du monde; elle a quinze cens mille de circuit, & jouit d'un air tempéré; la terre y est fertile, & il y a de riches mines.

L'on y fait aussi un grand trafic d'ambre gris, de sucre, de gingembre, de cuirs, & de cire.

L'on rapporte que dans vingt jours les herbes & les racines y viennent à leur perfection pour être mangées, qui est un puissant argument pour faire voir la bonté de son terroir, & la temperature de l'air.

Elle

Elle ne cède en rien à l'Isle de Cube; mais elle la surpasse en trois choses particulièrement, la première, en la pureté de l'or qui s'y trouve très-pur & sans mélange d'autres métaux, la seconde, en la bonté des cannes de sucre qui rendent beaucoup plus qu'ailleurs; & la troisième, en la fertilité de son terroir qui rend ordinairement le centuple.

Cette grande fertilité procède de quatre grandes rivières qui arrosent & enrichissent les quatre parties de cette Isle.

Ces quatre rivières sortent tout d'une même montagne qui est située tout au milieu du pais; sçavoir, Juna qui court vers l'Est; Artihinnacus vers l'Oüest; Jacchus au Nord, & Naihus au Midi.

Ce pais est si rempli de pourceaux & de bétail, qu'ils deviennent sauvages dans les bois & sur les montagnes; de sorte que les navires qui voyagent proche de cette Isle, & ont besoin de vivres, y abordent ordinairement en quelque lieu qui n'est point habitè, où ils descendent à terre & tuent des bœufs & des sangliers autant qu'ils en ont besoin sans que personne les en empêche, parce qu'une grande partie de ce pais-là n'est point habitée, & que tous les Indiens y sont morts.

La Ville la plus considerable qui s'y trouve, est S. Domingue, où il y a un President & une Chambre de Justice avec six Juges ou Conseillers, & les autres Officiers nécessaires, & est le siège d'un Archevêque, qui, quoi qu'il ne soit pas si riche que d'autres, & particulièrement que ceux de Lima & de Mexique,

que, a pourtant un honneur au-dessus d'eux, en ce qu'il est le Primat de toutes les Indes.

Après Saint Domingue, il y a encore Sainte Isabelle, Saint Thomas, Saint Jean, Maragne, & Porte, où il se fait un riche trafic des marchandises de l'Isle.

En cette maniere j'ai parcouru par mer & par terre, les Isles & la plûpart du Continent qui dépendent des Espagnols, pour faire voir en quel état l'Amérique se trouve aujourd'hui.

Outre les factions dont j'ai parlé cy-dessus, des Espagnols nez dans le pays & de ceux qui viennent d'Espagne; il y a encore, & particulièrement au Peru, une haine mortelle entre les Biscayens & les Castillans, qui par diverses fois a troublé ce Pays, & l'a menacé de ruïne & d'un soulèvement général.

Il y a quatre Archevêchez dans l'Amérique qui sont S. Domingue, Mexique, Lima, & Sainte-Foi, & plus de trente Evêchez qui en dépendent.

L'administration des affaires d'Etat, & de la Justice, est entre les mains de deux Vice-Rois, dont l'un se tient à Lima, & l'autre à Mexique, qui ont sous eux d'autres Gouverneurs & Présidens qu'ils appellent Alcades-Majors, à la reserve des Présidens de Guatimala & de Saint Domingue, dont le pouvoir est absolu comme le pouvoir des Vice-Rois, ayant sous eux des Gouverneurs & des Magistrats inférieurs, & ne dépendent que de la Cour & du Conseil d'Espagne,